

GEORGES DIDI-HUBERMAN

L'ÉTOILEMENT

CONVERSATION AVEC HANTAÏ



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉTOILEMENT

Fables du lieu

DU MÊME AUTEUR



- LA PEINTURE INCARNÉE, *suivi de* Le chef-d'œuvre inconnu par Honoré de Balzac, 1985.
- DEVANT L'IMAGE. Question posée aux fins d'une histoire de l'art, 1990.
- CE QUE NOUS VOYONS, CE QUI NOUS REGARDE, 1992.
- PHASMES. Essais sur l'apparition, 1998.
- L'ÉTOILEMENT. Conversation avec Hantaï, 1998.
- LA DEMEURE, LA SOUCHE. Apparentements de l'artiste, 1999.
- ÊTRE CRÂNE. Lieu, contact, pensée, sculpture, 2000.
- DEVANT LE TEMPS. Histoire de l'art et anachronisme des images, 2000.
- GÉNIE DU NON-LIEU. Air, poussière, empreinte, hantise, 2001.
- L'HOMME QUI MARCHAIT DANS LA COULEUR, 2001.
- L'IMAGE SURVIVANTE. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg, 2002.
- IMAGES MALGRÉ TOUT, 2003.
- GESTES D'AIR ET DE PIERRE. Corps, parole, souffle, image, 2005.
- LE DANSEUR DES SOLITUDES, 2006.
- LA RESSEMBLANCE PAR CONTACT. Archéologie, anachronisme et modernité de l'empreinte, 2008.
- SURVIVANCE DES LUCIOLES, 2009.
- QUAND LES IMAGES PRENNENT POSITION. L'Œil de l'histoire, 1, 2009.
- REMONTAGES DU TEMPS SUBI. L'Œil de l'histoire, 2, 2010.
- ATLAS OU LE GAI SAVOIR INQUIET. L'Œil de l'histoire, 3, 2011.
- ÉCORCES, 2011.
- PEUPLES EXPOSÉS, PEUPLES FIGURANTS. L'Œil de l'histoire, 4, 2012.

(suite page 127)

GEORGES DIDI-HUBERMAN

L'ÉTOILEMENT
CONVERSATION AVEC HANTAÏ



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1998 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

« *Étoilement*, s. m. État d'une chose fêlée en étoile. »

É. Littré, *Dictionnaire de la langue française*, II, p. 1524.

« [...] les points de contact sont tenus, délicats, d'où il ressort que mon image ou tableau est incomplète. D'un autre côté les plans tombent les uns sur les autres [...]. »

P. Cézanne, Lettre à Émile Bernard, 23 octobre 1905.



1. *Mariale. M. B. 2*, 1960 (détail). Paris, Galerie Jean Fournier.
Photo D. R.

Bâillon

Un *bâillon* est un morceau d'étoffe, ou de toile, que l'on met entre les mâchoires, ou contre la bouche, de quelqu'un pour l'empêcher de crier, ou de parler. On bâillonne les fous et ceux qui, trop fort, disent la vérité. Que dire de ceux qui se bâillonnent eux-mêmes ?

Cela fait longtemps que Hantaï refuse de « communiquer ». Bien rares sont les travaux consacrés à son œuvre où les motifs du retrait, de la réserve et du silence, ne viennent pas, d'emblée, au premier plan. « Absence, silence depuis maintenant dix ans », lisait-on par exemple en ouverture d'une monographie écrite il y a cinq ans ¹. « La retraite et le silence », entendait-on aussi en ouverture d'un film réalisé en 1976 ². Trois ans auparavant, Hantaï était déjà présenté comme « celui qui,

1. A. Baldassari, *Simon Hantaï*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1992, p. 10.

2. J.-M. Meurice, *Simon Hantaï ou les silences rétinien*, 1976. Ce titre reprend celui de l'exposition présentée à la galerie Fournier en 1968.

depuis des années, a choisi le silence³. » Dix-huit ans auparavant, le peintre avait lui-même revendiqué la violence d'être « acculé à l'ineffable⁴ ». Et cela fera bientôt quarante-cinq ans qu'André Breton a cru devoir mesurer la « résonance intime » de cette œuvre à l'aune du refus, essentiel chez Hantaï, d'asservir son travail aux malentendus misérables et aux exigences tyranniques du commerce de l'art⁵.

Aujourd'hui ? La même chose, dirait-on. Rien de neuf, rien à dire, rien à montrer. On a connu cette œuvre pour ses renversements brutaux et ses longues périodes de suspens – en 1966 et en 1969, par exemple. On la sait aujourd'hui *retirée*. On veut donc la croire disparue, dinosaure. On se rassure en n'y voyant que le témoignage, certes admirable, d'une « modernité » picturale *out of date*. Hantaï a, depuis trop longtemps, laissé loin de lui toute emprise, y compris celle de la reconnaissance critique et institutionnelle, il a depuis trop longtemps refusé toute « manifestation » de son travail – exposition, publicité, publication – pour ne pas prendre, très luci-

3. G. Bonnefoi, *Hantaï*, Beaulieu, Centre d'art contemporain, 1973, p. 23.

4. S. Hantaï, « Notes confusionnelles accélérantes et autres pour une avant-garde réactionnaire non réductible », *Simon Hantaï*, Paris, Galerie Kléber, 1958, non paginé.

5. A. Breton, « Simon Hantaï » (1953), *Le Surréalisme et la peinture*, Paris, Gallimard, 1965, p. 237 : « Simon Hantaï aussi, parce qu'il a fallu presque lui faire violence pour le décider à "exposer", tant il répugne à se laisser prendre dans le circuit commercial qui est, de nos jours, le ver vainqueur de l'expression artistique et tant cela nous renseigne sur la rare qualité de son type de *résonance intime*, en définitive l'unique donnée sur quoi la toute-confiance puisse s'édifier. »

dement du reste, le risque de se faire oublier. Voire de s'attirer l'espèce de vengeance – non psychologique, mais structurelle – d'une « société du spectacle » artistique qui aura vite fait du silence un désœuvrement et du retrait un étiolement, jusqu'à l'inexistence, de ce qu'on nomme si bien – si mal – une « production » artistique.

Aujourd'hui ? Il faut s'approcher encore. Il faut tenter de comprendre en quoi un *étiolement* peut ouvrir tout un ciel, en quoi une *réserve* peut être exubérante et généreuse. En quoi tout ce qui n'est pas actuellement peint sur les toiles de Hantaï peut continuer d'offrir quelque chose comme une *ressource* fondamentale. Une ressource, c'est-à-dire un retour et une protension tout à la fois. Un tourbillon dans le fleuve, une exigence en mouvement. S'approcher de cette œuvre, aujourd'hui ? Il y va de l'urgence que porte en elle toute puissance d'inactualité. À soixante-quinze ans, Simon Hantaï est plus intempestif, plus nécessaire, plus futur que jamais. Et cela jusque dans cette réserve qui le caractérise si fortement. « Le refus de communiquer, écrivait Georges Bataille, est un moyen de communiquer plus hostile, mais le plus puissant ⁶. » Devant nous, certes, le visage fermé du bâillon. Mais, à l'arrière-gorge, il y a bien l'ouverture maintenue et le « caractère inépuisable du murmure ⁷ » : inspiration, expiration. Si l'on regarde longtemps, si l'on adapte sa vue à la relative obscurité, on apercevra dedans – dans les plis du bâillon – la marque vive des dents sur le tissu imbibé.

6. G. Bataille, *L'Expérience intérieure* (1943), *Œuvres complètes*, V, Paris, Gallimard, 1973, p. 64.

7. M. Blanchot, *L'Espace littéraire*, Paris, Gallimard, 1955, p. 238.



Cette édition électronique du livre
L'Étoilement. Conversation avec Hantaï de Georges Didi-Huberman
a été réalisée le 25 avril 2013
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707316301).

© 2013 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707327178

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr